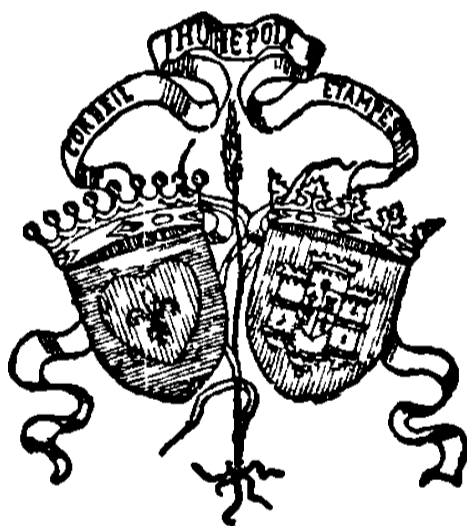


BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
HISTORIQUE & ARCHÉOLOGIQUE
DE CORBEIL
D'ÉTAMPES ET DU HUREPOIX

12^e Année — 1906

2^e LIVRAISON



PARIS

ALPHONSE PICARD ET FILS, ÉDITEURS,
LIBRAIRES DES ARCHIVES NATIONALES ET DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES

Rue Bonaparte, 82

—
MCMVI

PROMENADE ARCHÉOLOGIQUE

Du 21 Juillet 1906

A MELUN ET A VAUX-LE-VICOMTE

Lors de son assemblée générale, tenue à Corbeil le 21 juin 1906, le Conseil d'administration de la Société historique de Corbeil-Etampes avait décidé que l'excursion annuelle de la Société aurait pour but, en 1906, Melun et le château de Vaux-le-Vicomte, rendu célèbre par les magnificences qu'y avait déployées le surintendant Fouquet, et que cette excursion aurait lieu le 21 juillet.

Au jour indiqué, le rendez-vous était fixé à la gare de Corbeil à 8 heures du matin, et les excursionnistes habitant cette ville et les environs furent exacts au rendez-vous. Le soleil brillait, la température était favorable, aussi ce fut joyeusement que l'on s'installa dans le train qui nous déposa en gare de Melun, après un trajet agréable de 40 minutes. D'autres collègues arrivèrent par le train direct de Paris à Melun par Brunoy, et se joignirent à nous, formant ainsi un groupe d'une quarantaine de personnes. De la gare on gagna la ville, qui à pied, qui en tramway, et l'on se rendit à l'hôtel de ville afin de visiter le musée et la bibliothèque, où nous étions attendus par M. Rayon, le conservateur, qui nous en fit les honneurs avec la plus courtoise amabilité.

La bibliothèque est largement installée dans une série de pièces où elle est à l'aise, ce qui a permis d'adopter un système moderne de classement fort ingénieux, qui a été très remarqué. Le musée est intéressant, il renferme une belle collection de tableaux, de beaux

meubles et des séries de numismatique et de curiosités diverses, qui furent admirées par les amateurs qui se trouvaient parmi nous. Le musée de Melun a la bonne fortune d'avoir un Mécène qui s'est plu, et se plaît encore, à l'enrichir en tableaux, beaux meubles anciens et objets de curiosité, ce qui a donné à ce musée une importance que pourraient envier d'autres villes.

Mais nous avons un programme assez chargé, et pour l'accomplir il faut s'arracher à la contemplation de toutes ces richesses; nous allons donc visiter l'église de Saint-Aspais, la plus importante de la ville. Elle date du xv^{me} ou xvi^{me} siècle; son plan est irrégulier, mais on admire la légèreté et la délicatesse des colonnes qui séparent les collatéraux de la nef centrale. Les vitraux du chœur sont aussi très remarquables et quelques bons tableaux attirent les regards des amateurs.

Midi sonne, c'est l'heure fixée pour le déjeuner, préparé à notre intention, à l'antique et célèbre hôtel du *Grand Monarque*.

Dans une vaste salle, sur une table décorée de fleurs, un élégant couvert est préparé; à l'extrémité, en forme de T, prennent place le Président de la Société, quelques dames et les organisateurs de l'excursion. Les autres convives se groupent et se placent à leur convenance.

Plusieurs de nos adhérents ne sont point encore arrivés, d'autres viendront, en automobile ou autrement, nous rejoindre au château de Vaux-le-Vicomte.

Au déjeuner, nous sommes une quarantaine environ; voici ceux des convives dont nous avons pu retenir les noms :

M. le Docteur Boucher, de Corbeil, avec M^{me} et M^{lle} Boucher; M. Guébin, de Corbeil, avec M^{me} et MM^{lles} Guébin; M. Jarry, de Corbeil, avec M^{me} et MM. André et Jean Jarry; M. et M^{me} Robin, de Corbeil; M. Lasnier, M. Sabrou, M. Dufour, M. Lelong, M. Grand, M. Lemaire, de Corbeil; M. et M^{lle} Lafolloye; M^{lle} Lainey; M. et M^{lle} Dubois; M. Hauët; M. Prestat, M. et M^{me} Maurice Tourneux; M. Ch. Normand, de Paris; M. Turin, de Bois-le-Roi; M. Vollant, de Saint-Germain; M. Eugène Lefèvre, d'Étampes; M. Rayon, de Melun; M. R. Luthereau, de Corbeil; M. Le Paire, de Lagny; M. Rabourdin, de Paray, etc., etc...

Des cartes postales, illustrées des monuments de Melun, ont servi pour l'inscription du menu; chaque convive a le sien.

N'oublions pas que la ville de Melun est fameuse par ses anguilles

de Seine; elles ont même donné naissance à un proverbe bien connu; aussi notre hôte, qui a un nom prédestiné, il s'appelle Lhotellier, a tenu à honneur de faire figurer sur son menu une matelote de ces excellentes anguilles de Melun qui sont réputées partout.

Voici d'ailleurs ce menu, qui a été très bien servi et apprécié par tous les convives.

Hors-d'œuvre : *beurre, radis, crevettes.*

Cantaloup glacé.

Relevé

Matelote d'anguilles de Melun.

Entrée

Filet de bœuf jardinière.

Rôt

Poularde au cresson.

Haricots verts.

Jambon à la gelée.

Entremets

Parfait au café.

Desserts

Pâtisserie, fruits variés.

Vins

Grand ordinaire, blanc et rouge.

Champagne.

Café, Liqueurs.

A Melun les mets ont été excellents et le service parfait, il n'en est pas de même partout, aussi tous les convives manifestèrent hautement leur satisfaction et chargèrent l'organisateur de la réunion d'adresser des félicitations au patron du *Grand Monarque*, ce qui fut fait sur le champ.

Au dessert, les conversations devenaient bruyantes et empreintes de gaieté, mais quand le champagne commença à pétiller dans les verres, le silence fut réclamé et facilement obtenu; alors le Président se leva et, suivant une coutume qui nous est chère, il adressa à l'assemblée l'allocution suivante :

Mesdames, Messieurs,

Merci à vous tous qui êtes venus vous joindre à nous, témoignant ainsi votre attachement à notre Société et le bon souvenir que vous avez gardé de nos précédentes excursions.

Aujourd'hui, l'intérêt historique et artistique ne nous fera pas défaut, puisqu'il s'agit de visiter le Château de Vaux-le-Vicomte (1), célèbre à la fois par les splendeurs et la disgrâce du surintendant Fouquet.

Son père, François Fouquet, comte de Vaux et vicomte de Melun, fut un magistrat distingué, conseiller et maître des requêtes au Parlement de Paris, ambassadeur du roi en Suisse ; chargé, par Louis XIII, de nombreuses et importantes missions auxquelles l'appelaient sa probité et ses hautes capacités.

Nicolas Fouquet, son fils, était naturellement destiné aux plus hautes fonctions. A vingt ans, il était maître des requêtes au Parlement de Paris ; à trente-cinq ans, procureur général, et les services qu'il rendit à Mazarin et à la Reine mère, le firent nommer surintendant des finances.

Dans ce poste éminent, il donna libre cours à son goût du luxe, du faste et des plaisirs. Il fit ses affaires, plutôt que celles du Roi et de l'Etat, et s'engagea dans une voie fatale qui devait le conduire à sa perte.

Dans sa magnifique terre de Vaux, il s'était créé un Versailles anticipé ; là il s'était donné, avant Louis XIV, Levau pour architecte, Lenôtre pour dessinateur de ses jardins, Lebrun et Mignard pour peintres, Molière et La Fontaine pour poètes, Pellisson pour secrétaire, Vatel pour maître d'hôtel, tous ceux que le Roi soleil aura plus tard. Il commit l'imprudence de lever les yeux jusqu'à La Vallière, comblant ainsi la mesure et faisant déborder les colères accumulées depuis longtemps dans le cœur de Louis XIV.

Fouquet était surveillé et miné par Colbert, et sa perte était déjà décidée lors de la fameuse fête de Vaux, qu'il donna au roi le 17 août 1661. Rien d'aussi brillant, d'aussi magnifique, d'aussi lumineux ne s'était encore vu. Le roi en fut surpris et offusqué ; offusqué surtout par la devise et les armes de Fouquet qu'on voyait partout : un écureuil (2) grim pant sur un arbre, avec cette devise ; *quò non ascendam*, et par le portrait de La Vallière figurant dans un panneau mythologique. Il n'en fallait pas tant pour exciter les colères du roi.

Vous connaissez les malheurs du fastueux surintendant qui, dix-neuf jours après cette fête de Vaux, fut arrêté à Nantes et, après un procès qui dura trois ans, enfermé au château de Pignerol.

Fouquet avait le cœur généreux et la main large ; il s'était fait de nombreux

(1) Commune de Maincy, à 6 kilomètres de Melun.

(2) Il faut dire que *fouquet*, dans le patois de l'Anjou, veut dire *écureuil* ; c'étaient donc des armes parlantes et la devise était comme naturellement indiquée.

et zélés partisans. Dans son malheur, il conserva d'illustres amitiés et la mémoire de ce grand malheureux est encore protégée par des noms comme ceux de Madame de Sévigné, Pellisson et la Fontaine. Ce dernier exhala sa douleur dans la célèbre élégie, *Aux Nymphes de Vaux* :

*Remplissez l'air de cris dans vos grottes profondes,
Pleurez, nymphes de Vaux, faites croître vos ondes,
Et que l'Anqueuil (1) grossi ravage les trésors
Dont les regards de Flore ont embelli ses bords.
On ne blâmera pas vos larmes innocentes ;
Vous pouvez donner cours à vos douleurs pressantes.
Chacun attend de vous ce devoir généreux,
Les Destins sont contents, Oronte est malheureux.*

Je ne veux pas citer tout entière cette pièce qui se termine ainsi :

*Oronte est à présent un objet de clémence,
S'il a cru les conseils d'une aveugle puissance,
Il est assez puni par son sort rigoureux,
Et c'est être innocent que d'être malheureux.*

Ces beaux vers ne purent fléchir la colère de Louis XIV et Fouquet, après une captivité de dix-neuf ans, mourut à Pignerol, en 1680, à l'âge de soixante-cinq ans.

La veuve de Fouquet put garder la terre de Vaux qu'elle vendit, en 1705, au Maréchal de Villars, futur vainqueur de Denain, et Vaux fut pour lui érigé en Duché-Pairie par Louis XIV.

Le fils de Villars, en 1764, vendit le domaine à Gabriel de Choiseul, duc de Praslin, ministre de Louis XV ; la famille conserva Vaux jusqu'en 1875. C'est alors que M. Sommier s'en rendit acquéreur ; il restaura et embellit cette magnifique propriété que, grâce à lui, nous pouvons visiter aujourd'hui. Qu'il accepte nos remerciements.

Notre Société a fait, cette année, des pertes nombreuses et sensibles. Dans une autre occasion, notre dévoué secrétaire général rendra à ceux qui ne sont plus le juste tribut d'éloges et de regrets qui leur est dû.

Je vous engage à lever, avec moi, votre verre à la prospérité de notre Société qui est, maintenant, dans sa douzième année d'existence, à la santé et en l'honneur de ces dames qui ont bien voulu nous accompagner aujourd'hui.

Des applaudissements nourris saluèrent ce discours, et le Président fut chaleureusement remercié ; quelques toasts suivirent, puis l'on servit le café qui fut pris un peu hâtivement, car l'heure pres-

(1) Rivière qui traverse le parc de Vaux et prend le nom d'*Almont* avant de se jeter dans la Seine, à Melun.

sait, et l'on se rendit près de là aux voitures qui attendaient pour nous transporter au château de Vaux-le-Vicomte, but principal de notre excursion.

Mais là les difficultés commencent ; un certain nombre de collègues attardés, qui n'avaient pu arriver à temps pour le déjeuner, viennent se joindre à nous pour aller au château de Vaux ; on est plus de soixante : les voitures étant insuffisantes, on en fait ajouter d'autres ; on se place, on se presse et enfin l'on part. Les six kilomètres qui séparent Melun du Château de Vaux sont bientôt franchis, en suivant la route de Meaux, le long des belles plaines de la Brie, où les moissons dorées sont déjà prêtes à être cueillies.

En arrivant devant le château, nous retrouvons M. Valentin de Courcel, accompagné de Madame de Courcel et de son neveu, M. Robert de Courcel, secrétaire d'ambassade de France à Bruxelles et fils de notre regretté vice-Président, M. Georges de Courcel. Ils étaient venus directement d'Athis-Mons en automobile.

Quand, au débouché de la route, on arrive devant le Château de Vaux, la vue est saisissante, aussi c'est par des cris d'admiration que les excursionnistes saluent leur arrivée devant ce château justement célèbre.

La grille d'entrée a un grand caractère avec ses hauts pilastres, surmontés de douze dieux de proportions énormes, mais qui n'excluent pas le charme.

Cette grille franchie, on pénètre dans une cour d'aspect grandiose, aux vastes dépendances qui, avec les fossés pleins d'eau et le majestueux perron, complètent heureusement l'ensemble de l'harmonieuse entrée du Château.

Un escalier monumental conduit au vestibule, d'où l'on arrive dans le grand salon, pièce circulaire ornée de cariatides qui supportent les signes du Zodiaque. La disgrâce de Fouquet arrêta les travaux de décoration de cette belle salle, où Le Brun devait peindre les quatre saisons sur la vaste coupole.

Nous passons ensuite dans l'appartement de M^{me} Fouquet, et pour mieux décrire les richesses de ces belles pièces, nous empruntons à notre collègue, M. Ch. Normand, le récit qu'il en a fait, avec sa compétence artistique habituelle, dans la jolie plaquette qu'il a consacrée au Château de Vaux.

« Sur le plafond de l'antichambre, Le Brun a peint l'Apothéose d'Hercule. La salle suivante est la chambre des Muses. Son plafond représente *le Triomphe de la Fidélité*. Le Brun y a représenté Fouquet sous les traits de la fidélité, en compagnie d'un épagneul, d'une clef d'or, et affrontant le miroir de la vérité. La Prudence, la raison, la force, font cortège au principal personnage ; il plane dans les nues, soutenu par Cléo, dont la voix proclame ses mérites, et sous la protection d'Apollon décochant des flèches à l'Envie et aux hydres qui essaient de lancer leur venin sur la fidélité. Des aigles laissent lire sur les légendes qui flottent dans leurs serres, la devise de Fouquet : *Quò non ascendam* 1 .

La troisième pièce donnant sur le jardin est le salon de l'Écureuil, qui forme l'angle du Château. La décoration en est fort belle et se détache sur un fond entièrement doré. Une peinture se trouve en face de la fenêtre dont les volets peints sont de toute beauté. Le Brun a peint au plafond le sommeil sous les traits de *Morphée*. On retrouve en plusieurs parties de la décoration la couleuvre de Colbert, rampant, sans l'atteindre, vers l'écureuil de Fouquet, allégorie que Colbert a cruellement fait mentir.

De l'autre côté du salon circulaire qui occupe le centre du Château, en pénétrant dans les pièces qui donnent sur les jardins, on entre d'abord dans la bibliothèque, où l'on trouve un plafond sur lequel on a peint un aigle. Aux voussures du plafond, on remarque Diane chasseresse, Bacchus, Mars, Vénus et des amours en stuc blanc.

La salle à manger présente un plafond où l'on voit le soleil, autour duquel gravitent le jour, la nuit, les saisons, les heures, l'aurore.

La chambre à coucher, dite de Louis XIV, où le grand Roi paraît n'avoir jamais couché, se développe sous un plafond de ciel, encadré dans des figures de Jupiter, de Mercure, de Mars et de Pomone ».

Toutes ces pièces sont merveilleusement ornées de riches peintures, de portraits, de beaux meubles anciens et de tapisseries, et l'on ne se lasse pas d'admirer toutes ces richesses dont la réunion forme un harmonieux ensemble, dont Fouquet fut le créateur avec l'aide de grands artistes comme Levau, Lenôtre, Lebrun, etc.

(1) Où ne monterai-je pas ?

Dans son discours, notre Président a raconté, dans ses grandes lignes, l'histoire du château de Vaux, nous n'avons donc pas à y revenir, mais nous ne pouvons passer sous silence une réflexion faite par plusieurs d'entre nous :

Alors que la Révolution a laissé partout la trace de son passage dévastateur, comment se fait-il que le château de Vaux, sauf les injures du temps, soit parvenu jusqu'à nous tel, ou à peu près, que Fouquet l'avait créé ?

C'est là un petit problème d'histoire dont nous laissons la solution à la sagacité de nos collègues.

Mais si le château de Vaux a échappé aux Vandales de la Révolution, il a eu cependant des fortunes diverses : Le domaine était encore dans toute sa splendeur quand, en 1705, M^{me} Fouquet le vendit au Maréchal de Villars ; celui-ci, en homme pratique, ne songea qu'à en tirer parti, et il commença par vendre, pour une somme très importante, une partie des tuyaux de plomb affectés au service des eaux.

Ce fut le commencement de la décadence. En 1764, au mois d'août, le fils du Maréchal vendit Vaux à Gabriel, duc de Praslin. Ce fut un désastre pour la propriété. Les parterres et les allées des jardins furent abandonnés et devinrent un fouillis de ronces et d'épines. Les vasques des bassins, les grottes en rocailles, l'escalier conduisant au mur de soutènement orné de portiques et de cascades, ne furent ni réparés ni entretenus. Ce fut bientôt un immense amas de décombres où les gens du pays venaient chercher les matériaux dont ils avaient besoin.

Cette lamentable situation dura plus d'un siècle, car ce fut en 1875 que Monsieur Sommier acheta, des héritiers du duc de Praslin, le domaine de Vaux.

Aidé par une grande fortune et par un goût très vif des choses artistiques et des souvenirs historiques, M. Sommier entreprit, non seulement la restauration, mais encore la restitution exacte et savante de ce beau Château et de ses dépendances, tels que Fouquet les avaient créés. Avec le temps il y a réussi et, sous cette habile et intelligente impulsion, le domaine de Vaux a retrouvé ses splendeurs d'autrefois. C'est cette merveilleuse demeure qu'on ne se lasse pas d'admirer et dont son propriétaire et restaurateur a bien voulu nous ouvrir les portes, nous lui en sommes vivement reconnaissants.

Après avoir admiré toutes les richesses de ce curieux château, nous descendons dans les jardins dessinés par Lenôtre. L'ordre est donné par le propriétaire de faire jouer toutes les eaux en notre honneur et, de tous côtés, jaillissent des cascades et des jeux d'eau des plus variés. L'œuvre de Lenôtre, qui avait souffert plus que le château, de l'incurie des propriétaires, revit aujourd'hui plus brillante que jamais, avec son ingénieux ensemble de motifs décoratifs, de parterres, de pièces d'eau ornées de statues et de groupes mythologiques en marbre ou en bronze.

A l'extrémité du parterre, s'étend un grand canal dont l'ornementation est des plus curieuses; au delà s'étend le parc de 800 hectares qui va jusqu'au village de Maincy dont dépend le domaine de Vaux.

Mais l'heure s'avance et nous devons battre le rappel pour rassembler tous nos collègues, ce qui ne se fait pas sans difficulté, éparpillés qu'ils sont dans ce vaste domaine; enfin l'on se réunit, on escalade les voitures et l'on repart pour Melun que l'on traverse entièrement pour aller à la gare, où nos voitures nous déposent. Peu après le train arrive, on s'embarque et, à 5 h 45, nous arrivons à Corbeil, heureux du beau temps dont nous avons été favorisés, de la réussite si parfaite de cette intéressante excursion et la mémoire encore remplie des magnificences qu'il nous avait été donné d'admirer.

L'heure de la séparation a sonné, on se serre les mains et l'on se dit au revoir à l'année prochaine, en se demandant où l'on ira. — C'est ce que l'avenir nous apprendra.

M. LELONG.

